**1-Assimilation**

Dans la chaîne parlée, les sons ont tendance à s’influencer les uns les autres. Il arrive ainsi que certains d’entre eux se transmettent une ou plusieurs de leurs caractéristiques. Ce phénomène, appelé *assimilation*, est provoqué par la propension des locuteurs à réduire l’effort articulatoire. Pour qu’il y ait assimilation, il faut que les phonèmes (ou sons) en jeu aient déjà certaines caractéristiques communes. Il ne peut pas y avoir assimilation entre deux phonèmes complètement différents, par exemple un [a] et un [t].

**Exemples :**

* anecdote [anɛ**gd**ɔt] (*a-ne****g****-****d****ote*) plutôt que [anɛ**k**dɔt] (*a-ne****k****-dote*) : le son [k] est devenu [g], phonème sonore correspondant, sous l’influence du son [d] qui est sonore.
* surtout [s**u**ʀt**u**] (*s****ou****r-t****ou***) plutôt que [s**y**ʀtu] (*s****u****r-tou*) : le son [y] est devenu [u], phonème postérieur, sous l’influence du son [u] qui suit.

**2-La détermination de l’assimilation**

Une consonne peut être forte par sa nature ou par sa position dans la syllabe.

 • **La nature** : lorsque les deux consonnes en contact sont dans la même syllabe la loi suivante de la plus forte par nature s’applique très bien :

-Les occlusives [p-b-t-d-k-g-m-n-ɲ-ŋ] sont plus fortes que les constrictives [f-v-s-z-ʃ-Ʒ-l-R]

- Les sourdes [p-t-k-f-s-ʃ] sont plus fortes que les sonores [b-d-g-v-z-Ʒ-l-r]et que les nasales [m,-n-ŋ-ɲ] 1

 **Exemple** : dans le mot cheval la chute du [ə] met en contact les deux consonnes[ʃ] et [v] qui se retrouvent dans la même syllabe. La constrictive sourde [ʃ] plus forte par nature impose son trait de non voisement à la constrictive sonore [v]qui devient [f]. On entendra donc prononcer : [ʃfal]

**Exemple** : Dans l’expression : « Je parie », la chute du [ə] met en contact les deux consonnes : [Ʒ] et[p]. Se trouvant dans la même syllabe, l’occlusive, sourde [p] plus forte par nature, assimile la constrictive et lui impose son trait de non voisement. On prononce : [ʃpa-ri]

**• La position** : lorsque les deux consonnes en contact sont dans deux syllabes différentes, la plus faible est celle qui se trouve en fin de syllabe, elle est dite implosive et la plus forte, dite explosive, est celle qui débute la syllabe suivante.(l’explosive a toujours plus d’énergie que l’implosive).

 **Exemple :** dans le mot « ab-sent », les deux consonnes en contact sont dans deux syllabes différentes, le [b] est en fin de syllabe, il va donc être assimilé par le [s]qui est en début de syllabe et qui va lui imposer son trait de non voisement et le transformer en [p], ce qui donne la prononciation suivante : [ap-sᾶ]

**3-Les types d’assimilation**

Il existe plusieurs catégorisations possibles, selon les critères pris en compte.

**I-** la première typologie est en rapport avec le changement **du mode d’articulation** qui affecte la consonne assimilée. On distingue :

**a)** **L’assimilation de voisement (ou de sonorité) :** c’est lorsqu’une consonne voisée assimile une consonne non voisée. Exemple dans le mot «anec-dote», le [d] en initiale de syllabe est le plus fort, il impose alors son trait de sonorité à la sourde [k] qui est faible car elle se trouve en fin de syllabe. Le [k] s’est sonorisé en [g] , on entend alors : [anεg-dᴐt].

**b) L’assimilation de dévoisement (ou de non sonorité)** : lorsqu’une consonne non voisée assimile une consonne voisée et lui impose son trait de non voisement. On dit alors que la consonne sourde assourdit la sonore. L’exemple de «ab-sent».[ap-sᾶ].

 **c) L’assimilation de nasalisation (ou de nasalité) :** il s’agit de transmettre le trait de nasalité d’une consonne nasale à une consonne orale. Exemple dans « maintenant prononcé [mε nᾶ] : la chute du [ə] a mis en contact deux consonnes, l’implosive [t] qui est une sourde assimilé en sonore [d] sous l’influence de l’explosive [n] qui est sonore (nous avons là une première assimilation de voisement).

Puis l’assimilation continuant le [d] s’est nasalisé en [n] puisqu’il se retrouve entouré d’nue voyelle nasale qui le précède et d’une consonne nasale qui le suit. Finalement les deux [n] se sont réduits en un seul.

II- La seconde catégorisation concerne **la direction dans laquelle s’effectue le mouvement**

On distingue :

**a) L’assimilation régressive :** se fait lorsqu’un son assimile un autre son qui le précède ( de droite à gauche).

**Exemples :**

-médecin [mεt-sε ] , Explication : La chute du [ə] a mis en contact les deux consonnes « d » et « c », étant dans deux syllabes différentes, la plus forte est « c » car elle est en début de syllabe , elle va donc imposer son trait de non voisement au « b » qui la précède et la transformer en une sourde :[t]

-obtenir [ɔ**pt**əniʀ] (*o****p****-****t****e-nir*) plutôt que [ɔ**b**təniʀ] (*o****b****-te-nir*) : le son [b] est devenu [p], phonème sourd correspondant, sous l’influence du phonème sourd [t] qui suit ; il s’agit donc d’une assimilation régressive.

**b) L’assimilation progressive :** désigne la modification d’un son par celui qui le précède (cas rare en français).

**Exemples :** cheval [ʃfal], cheveux [**ʃf**ø]

cheveux [**ʃf**ø] (***chf****eu*) plutôt que [ʃə**v**ø] (*che-****v****eu*) : le son [v] est devenu [f], phonème sourd correspondant, sous l’influence du son sourd [ʃ] qui précède; il s’agit donc d’une assimilation progressive.

**c) L’assimilation double :** L’assimilation double est à la fois progressive et régressive.

**Exemple :** épaissir [**e**p**e**s**i**ʀ] (***é****-p****é****-s****i****r*) plutôt que [**e**p**ɛ**s**i**ʀ] (***é****-p****è****-s****i****r*) : le son [ɛ] (*è*) s’est fermé en [e] *(é)* sous l’influence du son [e] *(é)* qui précède et du son [i] *(i)* qui suit; il s’agit donc d’une assimilation double.

III- la troisième classification est une catégorisation selon **la distance** l’assimilation touche des sons contigus ou des sons à distance

**L’assimilation en contact**

Elle se réalise entre des sons contigus (voisins).

**Exemples :**

O**bs**erver, a**bc**ès

**L’assimilation à distance**

Elle se réalise entre des sons qui sont séparés par d’autres. On l’appelle aussi « **dilation** » ou « **harmonisation vocalique** ».

**Exemples :**

- définition [d**e**f**e**nisjɔ̃] (*d****é****-f****é****-ni-sion*) plutôt que [def**i**nisjɔ̃] (*dé-f****i****-ni-sion*) : le son [i] s’est ouvert sous l’influence du son [e] *(é)* qui précède pour devenir lui aussi [e] *(é)*.

- têtu [t**e**t**y**] (*t****é****-t****u***) plutôt que [t**ɛ**t**y**] (*t****è****-t****u***) : le son [ɛ] s’est fermé sous l’influence du son [y]*(u)* qui suit pour devenir [e] *(é)*.

**4-La neutralisation**

Dans certains contextes phonétiques, des phonèmes qui normalement s’opposent et permettent de former des paires minimales perdent cette caractéristique.

Il y a perte de l’opposition, ce que l’on appelle techniquement une **neutralisation** de l’opposition. Le résultat de la neutralisation de deux phonèmes est appelé **archiphonème.**

**Exemple :** l’allemand connaît l’opposition /k/\_ /g/

*kraus* « crépu » ~ *graus* « effroyable ».

Mais, en position finale, les deux phonèmes se réalisentde la même manière :

*Tag* [ta :k] ~ *weg* [wek]

On dit que l’opposition est **neutralisée**.

Dans ce cas, il s’agit de l’archiphonème /K/.